

« NOUS, LEXICOGRAPHERS,
NOUS AVONS DONC TOUJOURS TORT » ?
TRAITEMENT DE L'EUPHÉMISME
DANS LE *PETIT ROBERT*

Introduction

Depuis que Nyrop a proposé une analyse globale de l'euphémisme dans sa *Grammaire historique* (1913 : 256-321), aucune représentation de poids comparable n'a paru pour le français, sinon des articles isolés, traitant de phénomènes partiels. C'est donc à juste titre que Lebsanft qualifie le français comme le « *parent pauvre* de la recherche sur le tabou linguistique et l'euphémisme en romanistique » (1997 : 112), ce qui a servi d'inspiration à l'étude de Reutner (2009a). Dans cet article, nous nous concentrerons sur la question du marquage lexicographique de l'euphémisme dans le *Petit Robert*, qui présente des défis à de nombreux égards. Nous ne mentionnerons que les trois majeurs : pour commencer, l'attribution de marques à un signifié est nécessaire dans la pratique, mais impossible dans la théorie, la réalité linguistique se présentant comme une masse amorphe sur laquelle il est difficile de fixer des étiquettes. Ensuite, l'euphémisme est avant tout un phénomène énonciatif dont la valeur dépend du contexte, presque tous les mots pouvant, en principe, devenir des euphémismes quand la situation de communication s'y prête. Le lexicographe ne peut prendre en compte la signification euphémistique que lorsqu'elle se stabilise. Mais c'est à ce moment que la signification perd souvent sa nuance euphémistique, ce qui nous mène au troisième problème : déterminer si le locuteur prête un caractère euphémistique ou non à une signification donnée.

La situation se complique encore, la définition du phénomène lui-même ne faisant pas l'unanimité, bien qu'il y ait de nombreuses recherches sur le sujet au sein de différentes cultures. Concernant l'italien, nous disposons de l'œuvre de Nora Galli de' Paratesi (1964), qui traite le phénomène de manière approfondie, des recherches de Widłak, axées sur les mécanismes de substitution (1970), ainsi que de l'étude de Radtke consacrée au domaine du vocabulaire érotico-sexuel (1980).

Pour le portugais, on pense aux travaux détaillés de Guérios (1979) et de Kröll (1984) ; pour l'espagnol, à Casas Gómez, qui a présenté une monographie centrée sur les différentes sortes de substitution euphémistique (1986a) et développé le sujet sous plusieurs aspects dans de nombreux articles (1986a et b, 1989, 1993, 2005, 2009a et b), ainsi qu'à Reutner (2008, 2009b, 2011, 2012b) et aux dictionnaires de Rodriguez Estrada (1990) et Lechado Garcia (2000). Pour l'allemande mentionnons les travaux de Leinfellner (1971), Luchtenberg (1975) et Rada (2001), pour l'anglaise les recherches de Allan et Burrige (1991), Bohlen (1994) et Zöllner (1997), complétées par de nombreux inventaires d'euphémismes, comme par ex. McDonald (1988), Holder (1989 et 1995), Neaman et Silver (1991), Bertram (1998), Ayto (2000).

Dans notre optique d'analyser le traitement de l'euphémisme dans le *Petit Robert*, il est nécessaire de fournir d'abord une vue d'ensemble des différents domaines de pertinence euphémistique, qui esquisse l'évolution historique de l'emploi des euphémismes et dégage ses causes, ses motifs et ses fonctions (1). En tenant compte des définitions existantes, nous proposerons une définition exhaustive du phénomène (2), à partir de laquelle nous pourrions examiner les marques du *Petit Robert* plus en détail : nous indiquerons les classes sémantiques et formelles des expressions marquées lexicographiquement, nous analyserons la cohérence de l'attribution de la marque au sein du *Petit Robert* et comparerons le marquage effectué ici avec celui d'autres dictionnaires (3), pour conclure avec quelques pensées sur « le tort lexicographique » évoqué dans le titre.

1. Développement historique de la tabouisation

Passons à l'évolution historique des euphémismes, que nous regrouperons sous les motifs conduisant à leur formation : vénération et peur, pudeur et tact, correction politique et bénéfique propre.

1.1. Vénération et peur

Très tôt déjà dans l'histoire du français, on rencontre des euphémismes dans les domaines de la croyance et de la superstition. Leur origine réside dans la conviction que les mots disposent d'un pouvoir magique, qui se ressent encore aujourd'hui dans des expressions telles que « quand on parle du loup, on en voit la queue ». L'identification du nom avec celui qui le porte confère une dimension sacrée au nom de l'entité suprême dans de nombreuses religions et explique le passage du Notre Père « que ton nom soit sanctifié » ou le deuxième commandement « Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur, ton Dieu, en vain ».

La crainte et la vénération envers des forces surnaturelles qui pourraient être provoquées par la prononciation de leur nom entraînent la création et l'utilisation de déformations et d'expressions indirectes. Considérée comme un blasphème,

l'évocation directe du pouvoir et des objets religieux a longtemps été condamnée également par les autorités séculières, qui la tenaient pour responsable d'épidémies et de catastrophes telles que la sécheresse ou la famine, et dans certaines régions, parfois jusqu'au XVIII^e siècle, condamnaient le blasphémateur en coupant sa langue ou l'exécutant. La population n'allait pas complètement renoncer à l'emploi des noms tabouisés pour autant, ces derniers se prêtant particulièrement bien aux jurons et aux insultes. En effet, un juron est d'autant plus fort et d'autant plus libérateur psychologiquement pour le locuteur que le degré de tabouisation du terme employé est élevé, ce qui explique les nombreuses déformations du nom de Dieu et du diable comme *parbleu!*, *ventrebleu!* ou encore *diantre!* Les noms des saints et les dénominations d'objets religieux passent également dans le domaine de la tabouisation, comme en témoignent, à titre d'exemple, les déformations québécoises *câline!* (< *câlice!*), *sti!* (< *hostie!*) ou *tabarnouche!* (< *tabernacle!*) (cf. Pichette 1980, s.v. respectives).

La catégorie « vénération et peur » comprend également des phénomènes attribués à Dieu. Il en est ainsi de la mort, avec ses nombreuses formes de substitution lexicales comme – avec la métaphore du sommeil – *s'endormir dans le Seigneur* ou – avec celle du voyage – *aller au ciel*; ou des maladies incurables (autrefois interprétées comme un châtiment divin) comme la peste jusqu'au XVIII^e siècle, la tuberculose au XIX^e siècle ou, de nos jours, le cancer et le sida. À la place de *cancer*, sont employées les dénominations indirectes *tumeur*, *carcinome* ou *sarcome*, quand il n'est pas vaguement question d'une *longue et douloureuse maladie* (cf. Merle 1993 : 9). Pour éviter le méprisant *sidaïque*, on dispose du terme *sidéen*, recommandé par la commission de terminologie et remplaçant de plus en plus également au Québec celui de *sidatique*, trop proche de *sidaïque* (cf. Depecker 2001 : 299), ainsi que des dénominations mettant l'accent sur les personnes, comme par exemple *personne malade du sida*, *personne vivant avec le sida* (Boulanger 2000 : 322), et, à un stade antérieur, du terme *séropositif*, plus « positive » déjà au niveau dénotatif, ou encore *infecté par le VIH*.

La description euphémistique de la mort et de la maladie peut s'expliquer jusqu'à aujourd'hui par la peur, autrefois ancrée dans la pensée mythico-religieuse, de les invoquer en les nommant directement. À l'heure actuelle, c'est la considération envers les personnes concernées qui joue un rôle prépondérant et qui sera traitée comme motif dans la catégorie suivante.

1.2. *Pudeur et tact*

Cette deuxième catégorie, de loin la plus largement touchée par les euphémismes dans la vie quotidienne, englobe les bonnes manières que l'on trouve dans les manuels de savoir-vivre de l'époque moderne jusqu'à nos jours. Le fondement de ce nouvel élan de tabouisation est l'humanisme de la Renaissance, qui, en partant de l'Italie avec la redécouverte de l'Antiquité romaine s'est diffusé dans toute l'Europe.

La réorientation du comportement social envers la considération mutuelle ancrée dans l'esprit humaniste s'est répandue en France par les traités italiens sur les bonnes manières : dans le sillage du *Cortegiano* de Baldassare Castiglione (1528), qui présente un idéal combinant les vertus chevaleresques et l'éducation humaniste pour le courtisan, ou du *Galateo* (1558) de Giovanni della Casa, qui se veut un guide pratique du comportement à adopter dans les interactions quotidiennes. Conjugué à l'ouvrage de l'humaniste hollandais Érasme de Rotterdam sur l'enseignement des bonnes manières aux jeunes gens, *De civilitate morum puerilium* (1530), le premier « véritable traité de la civilité » (Franklin 1908, XX), « qui allait être pillé par tous les moralistes pendant trois siècles » (Bologne 1986 : 268), l'accueil enthousiaste des ouvrages italiens a sans nul doute contribué dans une large mesure à l'établissement et à l'assimilation de la pensée humaniste dans les mœurs de la classe cultivée en France.

L'idéal d'un comportement linguistique empreint de bienséance correspond également à la démarche des Précieuses, souvent caractérisée par l'excès, mais, au demeurant, critiquée à tort. L'ambition de ces femmes était de changer la perspective sur la banalité du quotidien à travers l'emploi d'euphémismes et d'y référer, si nécessaire, de manière moins directe (cf. Reutner 2007). Elles proposèrent ainsi, par exemple, de remplacer *la mort* par *la toute-puissante* (dans Somaize 1660, LI), *tétons* par *coussinets d'amour* (dans Somaize 1660, LVII), *grossesse* par *mal d'amour permis* (dans Somaize 1660, XLIX), *un lavement* par *un agrément* (dans Brunot 1909 : 156, qui donne comme motif « trop réaliste ») ou *une laide* par *une belle à faire peur* (dans Somaize 1661 : 152). Et non seulement les mots, mais aussi certaines syllabes, lettres ou sonorités constituaient pour les Précieuses une pierre d'achoppement, lorsqu'elles pouvaient évoquer des dénominations tabouisées. Comme Cicéron, qui recommandait déjà de remplacer *cum nobis* par *nobiscum* pour éviter de rappeler le terme *cunnus* (*Orator* XLV), les Précieuses plaidaient pour que soient éludés, par exemple, *écu*, *ridicule*, *inculquer* à cause de *cul* ; *comprendre*, *compromettre*, *convertir*, *confiture* à cause de *con* ; *confesser* à cause de *con* et *fesse* ; *convaincu* à cause de *con* et *cu(l)*, ce qui mena les Précieuses, d'après Somaize (1660), à rayer de leur alphabet la lettre <c> dans sa prononciation /k/, *cas* décrivant également « le sexe de l'homme comme celui de la femme » (cf. Bologne 1986 : 252).

Mais en dehors du cercle des Précieuses également, l'estime de l'autre, qu'elle soit sincère ou feinte, et l'estime de soi-même s'établissent comme les plus grands dénominateurs communs des futurs modèles européens de la coexistence quotidienne. L'imprégnation de cette réorientation du comportement par la société marque toujours les usages et est présente dans de nombreux euphémismes qui, en réponse à la tabouisation humaniste, garantissent la considération mutuelle dans les interactions. De nos jours, une personne en surpoids, par exemple, ne sera pas, par politesse, directement désignée comme *grosse*, mais plutôt comme *enveloppée*, *corpulente*, *forte* ou encore comme *personne présentant une surcharge pondérale*, et un jugement négatif sera éventuellement nuancé par l'emploi de *pas précisément*

la vérité ou *contre-vérité* au lieu de *mensonge* ou de *questionnable*, *discutable* au lieu de *faux*, la signification euphémistique dépendant toutefois largement du contexte.

De plus, en conformité avec l'instruction catholique, la pudeur est traditionnellement le pilier central d'une bonne éducation et si elle a connu des évolutions, elle reste aujourd'hui encore importante. À partir de l'époque moderne, la nudité et le domaine de la scatologie se retrouvent progressivement dans la sphère de l'intimité. Ceci conduit à ce que ces sujets passent sous silence ou, du moins sont thématiques par le biais d'expressions euphémistiques, ce qui explique l'emploi d'expressions indirectes telles que *bas-ventre* ou *entre-cuisse* et d'euphémismes dans le domaine de l'intimité féminine, comme *être indisposée* pour *menstruer*, *journée critique* pour *menstruation*, *IVG (interruption volontaire de grossesse)* pour *avortement*, *donner le jour* pour *accoucher*. La pudeur est également à l'origine des déformations de l'expression scatologique *merde!* en *mince!*, *mercredi!* ou *miel!* et des désignations euphémistiques des toilettes, qui – étant entrées dans le domaine de l'intime – sont rendues sémantiquement décentes par *aller se laver les mains*, par exemple, et enfin d'une approche décente des fonctions corporelles avec l'emploi de *vent* au lieu de *pet* ou de *transpirer* au lieu de *suer*. Mais le domaine de l'intime contient avant tout une multitude d'euphémismes relatifs à la vie sexuelle et amoureuse, caractérisé « par une fécondité verbale tout à fait exceptionnelle » (Guiraud 1993 : 13) et centre de la tabouisation comme elle se présente dans de nombreux inventaires de mots tabous (cf. par exemple Hermann 1988). Mentionnons, à titre d'exemple, des expressions décrivant l'acte amoureux comme *faire l'amour*, *être intime*, *partager une nuit avec qn*, ou, des euphémismes issus du domaine de la prostitution, tels que *filles des rues*, *filles publiques*, *filles de mauvaise vie*, *filles de joie*.

Si beaucoup d'expressions générées par la pudeur n'ont pas encore cours aujourd'hui, c'est certainement une conséquence de Mai 68. Mais la période qui commence est tout sauf dénuée de tabou : alors qu'un *merde!* direct, par exemple, ne suscite plus beaucoup d'indignation, ce pourra être le cas d'une dénomination mal choisie pour désigner une minorité qualitative ou quantitative. Leur dénomination correcte entre dans la troisième catégorie d'euphémismes, qui correspond partiellement à la notion traditionnelle des bonnes manières, mais la transgresse également à plusieurs regards.

1.3. *Le politiquement correct*

C'est en provenance des États-Unis que le politiquement correct parvient en France dans les années 1990, bien que sous une forme atténuée. Il y en a plus d'un pour affirmer que « Political Correctness [...] is as French as cheddar cheese wrapped in plastic » (La correction politique [...] est aussi française que le cheddar sous plastique; dans Appignanesi 1994 : 146 et suiv.) et pour citer, à titre d'exemple, Éric Orsennas qui se décrivait lui-même comme *négre*, la pâtisserie

du nom de *tête de nègre*, longtemps employé innocemment, le renoncement à l'instauration de quotas pour les personnes de couleur dans les grandes entreprises et à la thématisation des minorités dans les programmes scolaires. L'expression s'adapte pourtant aux réalités locales, elle s'intègre comme un caméléon dans divers contextes et peut s'appliquer à tout ce qui suit un dogme politique, quel qu'il soit (cf. Reutner 2009 : 320 et suiv. pour le français et Reutner 2012a pour l'espagnol). Cependant, de par sa création au cours du mouvement américain des droits civiques (*civil rights movement*), elle est centrée sur la protection des minorités, elle-même au centre de la définition du *Petit Robert* : *politiquement correct* « se dit d'un discours, d'un comportement d'où est exclu tout ce qui pourrait desservir socialement un groupe minoritaire dans la manière de l'appréhender » (s.v. *correct*).

À quoi s'apparente un comportement linguistique y correspondant ? Dans sa version la plus correcte, il s'agit certainement d'éviter autant que possible de désigner une personne sur la base d'une caractéristique visible. Lorsque cela n'est pas possible, dans le cas de la couleur de la peau, des expressions comme *noir*, *black* et *de couleur* entrent en compétition. La première (et plus tard le verlan *renoi*) était, assez tôt déjà, perçue comme un mélioratif de *nègre* : « L'Antillais était un noir, mais le nègre était en Afrique » (Fanon [1955] 1975 : 26). Mais ce remplacement de *nègre* par *noir* n'a pas connu une popularité aussi radicale que celui de l'anglais *nigger* par *black*, ce qui s'explique, en partie, par la similitude des racines étymologiques, mais également, par l'emploi du français *nègre* dans des contextes positifs. Pensons non seulement à Orsenna, mais également au mouvement de la *négritude*, définie par l'écrivain et homme politique noir Aimé Césaire dans *L'Étudiant noir*, donnant ainsi une connotation nouvelle au terme de *nègre*. Sartre l'a commenté avec ces mots : « insulté, asservi, il [le noir] se redresse, il ramasse le mot de *nègre* qu'on lui a jeté comme une pierre, il se revendique comme noir, en face du blanc, dans la fierté » (1948 : XIV). Pour d'autres personnes, l'anglicisme *black* apparaît comme étant particulièrement correct, d'autant qu'il est glorifié par le mouvement *black is beautiful* et également plébiscité par les jeunes sous sa forme verlan *kebla* (Mollard et Desfour 2005 : 109). Les journaux choisissent généralement *de couleur*, bien que sa dénotation manque de pertinence, puisque la couleur de peau d'un Noir a beau être plus foncée, elle n'est pas plus « colorée » que celle d'un Blanc.

L'exemple des personnes de couleur nous montre que la définition d'un groupe en tant que minorité ne doit pas forcément se faire de manière quantitative, mais également en fonction du rôle qualitatif que joue ce groupe au sein de la société. Ainsi, la catégorie des femmes, pourtant loin d'être en sous-nombre, y est incluse, tout comme, par exemple, les personnes traditionnellement désavantagées en raison de leur orientation sexuelle, d'un handicap, de l'exercice d'un métier modeste ou de la pauvreté. La considération à l'égard des personnes âgées se traduit linguistiquement par exemple par des expressions évoquant l'âge telles que *troisième âge* ou *âge d'or*, mais aussi par d'amusantes tentatives de mise en

valeur de l'étendue de leur expérience (à partir de l'anglais *chronologically gifted* et *experientially enhanced*) : *personne chronologiquement bien dotée* (Santini 1996, s.v. *vieux*), *citoyen expérimenté (chronologiquement)* ou encore *personne d'expérience* (Boulangier 2000 : 323).

L'orientation sexuelle – lorsqu'elle doit être abordée – peut également être exprimée par une périphrase telle que, par exemple, *elle est plutôt attirée par les femmes*. Lorsqu'on a besoin d'une désignation directe, on évite le terme d'*inverti* et en partie également celui d'*homosexuel*, perçu parfois comme clinico-médical, et on les remplace par l'« euphémisée et américanophile désignation des homosexuels » *gay* (Schneider 2007) ou par *homophile*, un « équivalent mélioratif de homosexuel » selon le *PR*. Parfois apparaît également *queer* 'bizarre', initialement une injure pour les personnes désignées, reprise par la suite – à l'image de *nègre* – pour se désigner eux-mêmes, entraînant sa resémantisation en synonyme de *gay* à connotation plus branchée (cf. Rambach et Rambach 2003 : 406, Cameron et Kulick 2003 : 28).

Un traitement respectueux à l'égard des handicapés physiques est déjà requis par le *Galateo*, mais ce n'est qu'aujourd'hui qu'il gagne en importance. Dans le cadre de la spirale du remplacement, répandue dans le domaine du politiquement correct, l'ancienne expression d'*infirmes* a été remplacée tout d'abord par *invalides*, ensuite par *handicapés*, puis, pour insister sur l'humain, par *personne handicapée*, *personne en situation de handicap*, *personne ayant une limitation* ou *personne à mobilité réduite*, *personne diminuée*. Bien qu'ayant une dénotation finalement plus directe, *non-voyant* est parfois préféré au terme traditionnel d'*aveugle*, stigmatisé par son emploi dans le sens d'un aveuglement moral ou d'un manque de discernement, ce qui mène Merle à plaisanter à ce sujet en faisant remarquer que les voyants devraient être conséquemment décrits comme *non-non-voyants* (1993, s.v. *non-voyant*). Également dans une optique de ridiculisation, on voit parfois proposer des traductions d'expressions anglaises telles que, par exemple, *personne visuellement contrariée* (de l'anglais *visually inconvenienced*) ou *personne confrontée à un défi oculaire* (de l'anglais *optically challenged*) (Santini 1996, s.v. *aveugle*). Et face à des alternatives comme *handicapé de la vue*, *déficient de la vue*, le terme d'*aveugle* est finalement à nouveau de mise.

En dépit de leur importance renforcée par la correction politique, de tels euphémismes s'inscrivent complètement dans la tradition européenne de la politesse ; et, dans une recherche philologique détaillée, ne s'avèrent que rarement le produit exclusif du politiquement correct. La tendance générale à faire preuve d'une considération mutuelle entraîne également une tendance aux désignations de métier valorisantes comme *employée de maison* ou, plus moqueur, *technicienne des sols* au lieu de *femme de ménage*, ou encore les formes, déjà plus vieillies, de *cultivateur* au lieu de *paysan* et de *viticulteur* au lieu de *vigneron*, ainsi que la diffusion impressionnante du terme de *technicien* (pour le Québec, Boulangier nomme par exemple *technicien de surface* 'balayeur', *technicien du ravitaillement en combustible* 'bûcheron'), d'*ingénieur* (par exemple dans *ingénieure domestique*

‘ménagère’), d’*agent* (*agent de propreté* ‘balayeur’) ou d’*hôtesse* (*hôtesse d’accueil* pour *réceptionniste*, *hôtesse de caisse* pour *caissière*), mais également d’*assistante* (au lieu de *secrétaire*), ce qui conduit en revanche à changer la dénomination de l’assistante au sens propre en *collaboratrice personnelle*.

Enfin, peut également être perçu comme étant politiquement correct la désignation indirecte de la pauvreté d’individus (par exemple *économiquement faible*, *handicapé économique* au lieu de *pauvre*, *SDF* au lieu de *clochard*, *demandeur d’asile* au lieu de *réfugié*) ou de nations entières (comme *tiers-monde* pour ‘pays pauvre’, malgré sa hiérarchie implicite), qui exprime plus respectueusement la nécessité, change la perspective (par exemple *pays riche en ressources humaines*, *potentiel de croissance* pour *retard économique*) ou, dans le cas d’une expression dynamique comme *pays en voie de développement* pour *pays sous-développé*, se veut également porteuse d’espoir. Mais dans le même temps, ces descriptions voilant la pauvreté peuvent aussi servir à donner bonne conscience aux « moins pauvres » et à les dispenser d’agir, ce qui nous mène tout naturellement à la catégorie suivante.

1.4. *Bénéfice personnel*

La dernière catégorie d’euphémismes comprend les stratégies employées par le locuteur pour masquer la réalité, celui-ci ayant à l’esprit son bénéfice propre et la volonté de tromper son interlocuteur. À l’instar des euphémismes des deux premières catégories, ceux-ci sont également connus des anciens : « [...] les Athéniens adoucissaient spirituellement ce que les réalités ont de déplaisant, en les voilant sous des noms honnêtes et agréables », écrivait Plutarque dans la Vie de Solon, citant comme exemples *contributions* pour *impôts*, *villes des sauvegardes* pour *garnisons* ou *maisons* pour *prisons* (Plutarque 1968 : 27). Mais la visée de l’euphémisme consiste surtout à dissimuler la réalité par opportunisme, à l’aide d’expressions différentes, et à induire le destinataire en erreur sur la dénotation, à le manipuler, à le persuader ou à lui faire croire à une fausse réalité.

De nos jours, ce type de procédé est particulièrement répandu dans le discours militaire, comme par exemple avec les euphémismes *dégâts*, *dommages collatéraux* pour les destructions, blessures et morts involontaires, *tir ami* pour les tirs orientés par mégarde/inadvertance contre les siens, *ingérence humanitaire* pour *envoi de troupes*, *frappe chirurgicale* pour *bombardement*. L’hyperonyme *guerre* peut être masqué derrière *intervention militaire*, *conflit belligérant*, *action préventive* ou derrière un terme qui dissimule encore plus le recours à la violence comme *pacification*, qui n’a rien d’une conquête pacifique d’un pays, tout comme la *libération* peut être perçue par l’autre camp comme une *invasion*. La guerre du Vietnam est aujourd’hui encore appelée *conflit du Vietnam* ; la guerre en Irak est entrée dans l’Histoire sous le nom d’*opération Tempête du désert* ; et en ce qui concerne la guerre d’Algérie, jusqu’à 1996 les représentants officiels de la France parlaient seulement des *événements d’Algérie* – tout comme ceux de

l'Allemagne ont longtemps désigné leur engagement en Afghanistan par le terme de *Stabilisierungseinsatz* 'intervention de stabilisation' et à partir de 2010 seulement, par l'expression de *Krieg* 'guerre'. Le meurtre systématique de minorités ethniques a été masqué par les expressions *camp de concentration* ou *solution finale*, instaurées en France par le nazisme, mais aussi plus récemment par *nettoyage ethnique*, terme diffusé pendant la guerre des Balkans à la place de *génocide* ou d'*extermination*.

Autre domaine particulièrement pertinent de la dissimulation est le discours de l'économie et des finances. Afin d'éviter l'image négative des licenciements, on emploie les termes de *restructuration*, de *régulation* ou d'*ajustement des effectifs*, sans spécifier dans quel sens (en l'occurrence, vers le bas) la restructuration, la régulation ou l'ajustement sont effectués, et au lieu d'évoquer directement une hausse des prix, on parle d'une *actualisation*, d'un *ajustement*, d'une *révision des prix*, toujours sans exprimer de manière explicite dans quel sens (vers le haut, cette fois) se fait l'actualisation, l'ajustement ou la révision. La croissance économique étant en principe souhaitée, la mention directe d'une récession s'avérera inconfortable pour un homme politique au pouvoir et sera contournée par un terme comme *croissance négative* qui maintient l'idée de croissance au moins au niveau dénotatif. Et la liste est encore longue : derrière le *demandeur d'emploi* se cache un *chômeur*, *réduire les freins à l'embauche* renvoie à *faciliter les licenciements*, *réduction d'effectifs* à *licenciement collectif*, *flexibilité* à *précarité*, etc.

2. Définition du phénomène

Les propos qui précèdent ont mis en évidence les causes, les motifs et les fonctions de l'emploi d'euphémismes. Ce qu'il nous manque encore pour établir une définition globale du phénomène est la question de l'objet de la tabouisation. Souvent on désigne ainsi le signifié de l'euphémisme. Du point de vue sémiologique cependant, il peut s'agir uniquement de la mise en perspective de ce signifié par une expression donnée. Ainsi, *lavabos* et *aller se laver les mains* permettent d'éviter la désignation directe, jugée inesthétique, du lieu en question ou de l'action de s'y rendre. Le caractère désignatif, autrement dit la fonction onomasiologique de l'euphémisme, reste intact du point de vue situationnel ou associatif, mais évoque une perspective bien moins repoussante que la désignation immédiate (cf. Reutner 2009a : 14-19).

2.1. Analyse des définitions existantes

Regardons d'abord les définitions données dans les entrées respectives du *PR* et du *TLF* pour constater que les deux dictionnaires expliquent, à juste titre, l'emploi de l'euphémisme par une tabouisation au niveau linguistique :

« expression atténuée d’une notion dont l’expression directe aurait qqch. de déplaisant, de choquant » (*PR*, s.v.).

« A. – Figure de pensée par laquelle on adoucit ou atténue une idée dont l’expression directe aurait quelque chose de brutal, de déplaisant [...]

B. – *P. méton. Prudence n’est que l’euphémisme de peur* (Renard, *Journal*, 1895, p. 279). *Le terme “inadapté” est un euphémisme qui abrite les diverses catégories de déficients physiques, d’arriérés mentaux, de déséquilibrés psychiques* (*Encyclop. éduc.*, 1960, p. 197) [...] » (*TLF*, s.v. *euphémisme*).

Ce qui semble moins approprié, c’est l’association de l’« expression directe » avec « qqch. de déplaisant, de choquant ». Au sens strict, cela exclut maintes déformations relevant du domaine de la religion, qui y sont communément attachées et que l’on rencontre également dans les deux dictionnaires avec la marque d’*euphémisme*.

Ce défaut s’observe également dans l’édition la plus récente du *DAF*, qui défend en outre la thèse incohérente d’une tabouisation du signifié. Pour la première fois, le lemme d’*euphémisme* apparaît dans la cinquième édition du *DAF* de 1798. Avec « des idées désagréables, ou tristes, ou déshonnêtes », cette édition n’exclut pas encore tout à fait le signe linguistique en tant que pierre d’achoppement de la tabouisation, puisque les « idées » peuvent se référer non seulement à une réalité tabouisée, mais également à la mise en perspective tabouisée de cette réalité. En revanche, la description des idées tabouisées comme étant « désagréables, ou tristes, ou déshonnêtes » est clairement dérangeante, étant à nouveau improprie à rendre compte de la tabouisation de *Dieu*¹ :

« Adoucissement d’expression, par lequel on voile des idées désagréables, ou tristes, ou déshonnêtes, par d’autres plus agréables, plus douces, ou plus honnêtes, qui laissent deviner les premières » (*DAF* 1798, s.v.).

La huitième édition du *DAF* intègre des exemples, à commencer par celui qui ne correspond justement pas à la définition, celui du remplacement de *par Dieu* par *parbleu* :

« Adoucissement d’expression par lequel on déguise des idées désagréables, ou tristes, ou déshonnêtes, sous d’autres plus douces, plus indulgentes, plus décentes, qui laissent deviner les premières. *Parbleu* pour *Par Dieu*; *Mettre au secret* pour *Mettre en prison*; *L’exécuteur des hautes œuvres* pour *Le bourreau*; *Probité douteuse*; *Goût contestable*; *Avoir des démêlés avec la justice*; *N’être qu’un médiocre admirateur de quelqu’un* sont des euphémismes » (*DAF* 1932-35, s.v.).

La neuvième et plus récente édition ne rectifie pas ce point en modifiant la définition, mais en renonçant simplement à l’exemple inadéquat. De plus, les adjectifs épithètes sont complétés par *effrayants* ou *choquants*, qui se rapportent aux *faits* et

1 Il en va de même pour une autre définition datant du xviii^e siècle, celle de l’*Encyclopédie* : « c’est une figure par laquelle on déguise à l’imagination des idées qui sont ou peu honnêtes, ou désagréables, ou tristes, ou dures » (Dumarsais 1756 : 207a).

idées stigmatisés. Toujours dans cette neuvième édition, l'interprétation d'un tabou linguistique, qui semblait encore possible pour les définitions de la cinquième à la huitième édition, ne peut que très difficilement être maintenue, la nouvelle formulation « l'expression de faits ou d'idées considérés... » établissant clairement la tabouisation de faits ou d'idées et non celle du signe linguistique :

« Figure de pensée et de style par laquelle on atténue l'expression de faits ou d'idées considérés comme désagréables, tristes, effrayants ou choquants. *On dit par euphémisme* : “l'exécuteur des hautes œuvres” pour “le bourreau”; “il est bien fatigué” pour “il va très mal”. “Probité douteuse”, “goût contestable”, “avoir des démêlés avec la justice” sont des euphémismes » (DAF, s.v.).

Ce défaut de la définition se perpétue dans d'autres dictionnaires comme le *Grand Larousse de la langue française*, qui attribuent la responsabilité de la tabouisation à « une idée, un jugement », décrit comme « déplaisant », « choquant » ou – dans le cas du *Dictionnaire de linguistique* – quelque chose « dont la crudité peut blesser ».

« Figure de mots consistant à adoucir par l'expression ou par le tour qu'on emploie, une idée, un jugement, l'énoncé d'un fait qui pourrait avoir quelque chose de déplaisant ou de choquant (par ex. : “Il est disparu” au lieu de “Il est mort”) : Salavin, lui, ne cultivait pas l'euphémisme. Il appelait un chat un chat (Duhamel)² » (GLLF, s.v.).

« On appelle euphémisme toute manière atténuée ou adoucie d'exprimer certains faits ou certaines idées dont la crudité peut blesser. C'est par euphémisme qu'on dit *il a disparu, il est parti pour un monde meilleur* à la place de *il est mort*. L'euphémisme, comme figure de rhétorique, peut aller, dans l'antiphrase, jusqu'à l'emploi d'un mot ou d'un énoncé qui exprime le contraire de ce que l'on veut dire. Ainsi, dire de Pierre qu'*il est très prudent* peut être un euphémisme pour indiquer qu'il est très peureux » (Dubois et al. 1994, s.v. *euphémisme*).

2.2. Proposition d'une nouvelle définition

Une définition adéquate devrait, d'une part, déterminer correctement l'objet de la tabouisation, et d'autre part, n'exclure aucune des domaines pertinents pour l'emploi des euphémismes. L'organigramme 1 récapitule les aspects abordés dans la partie 1. Au premier niveau de différenciation, il sépare les euphémismes qui maintiennent le lien avec la réalité de ceux qui le dissimulent. Au deuxième niveau, il distingue les euphémismes en fonction des causes sur lesquelles se fonde leur création, et aux deux suivants, en fonction des motifs et des fonctions de leur emploi.

2 Cette définition est similaire à celle du *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse* : « Atténuation dans l'expression de certaines idées ou de certains faits dont la crudité aurait quelque chose de brutal ou de déplaisant » (GDEL, s.v.). En revanche, dans les dictionnaires Larousse en un volume, la tabouisation de la dénomination est clairement formulée : cf. par exemple : « Adoucissement d'un mot ou d'une expression qui pourraient choquer par leur brutalité, leur vigueur » (Lexis, s.v.) ou « Adoucissement d'une expression jugée trop crue, trop choquante » (PLI, s.v.).

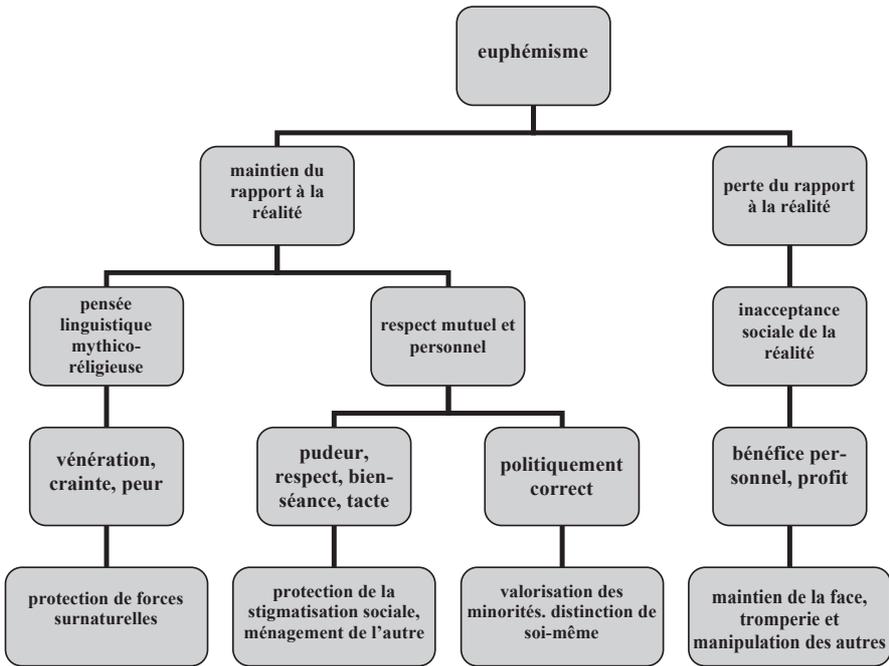


Figure 1 : Synthèse des causes, motifs et fonctions des euphémismes

À partir de ces raisonnements, l'euphémisme peut être défini comme une expression indirecte, elle-même dénuée de tabou, servant à contourner une dénomination, dont la mise en perspective dénotative ou connotative de la réalité est soumise à une tabouisation à cause de la pensée linguistique mythico-religieuse, du respect mutuel et du respect de soi-même, ou de l'inacceptance sociale de la réalité, et permettant d'éviter ce tabou en modifiant ou en remplaçant la dénomination, tout en préservant son ancrage dans la réalité, lorsqu'il semble approprié à un locuteur pour des motifs tels que la vénération, la crainte ou la peur, la pudeur, le respect, la bienséance, le tact, ou encore le politiquement correct de se protéger de forces surnaturelles ou de la stigmatisation sociale, de ménager les autres et valoriser les minorités, ou de se distinguer par sa propre courtoisie, en éliminant l'ancrage dans la réalité lorsque des motivations telles que la recherche du bénéfice personnel et du profit poussent le locuteur à manipuler ou à tromper son interlocuteur dans le but de défendre ses propres intérêts tout en préservant sa face.

3. Marquage lexicographique

Ces précisions conceptuelles nous permettent de nous tourner vers l'attribution des marques par le *Petit Robert*. Nous allons tout d'abord présenter les

expressions marquées comme euphémismes (3.1), puis comparer les données au sein du *Petit Robert* (3.2) ainsi qu'avec celles d'autres dictionnaires (3.3).

3.1. *Choix des significations uniques marquées*

En saisissant « euphémisme », « euphém », dans la « recherche par critères » de la version digitale du *Petit Robert*, on obtient un total de 123 expressions. Le chiffre paraît élevé en comparaison aux dictionnaires espagnols, qui en marquent seulement quelques dizaines (51 dans le cas du *Diccionario de uso del español*, 57 dans le *Diccionario de la Real Academia Española*, 62 dans le *Diccionario General de la Lengua Española*, cf. Reutner 2011). Pour l'inventaire d'une langue dans le cadre d'un dictionnaire monolingue standard, les chiffres établis par le *PR* sont également peu élevés et amènent à se demander si nombre d'euphémismes ne sont pas enregistrés ou le sont sans marques lexicographiques.

3.1.1. *Analyse sémantique*

Commençons donc par regarder de plus près les expressions marquées dans le *PR*. Leur classification d'après la signification de l'élément tabouisé³ montre que le domaine quantitativement dominant est celui des toilettes. De celui-ci provient un cinquième de l'ensemble des significations marquées dans le *PR* qui comprennent des expressions pour le lieu lui-même (*petit coin, petit endroit, lavabos, quelque part, toilettes*), le besoin et le processus (*besoin pressant, éliminer, faire, faire ses besoins, prendre ses précautions, se retenir, s'oublier*), la scatologie (*ce que je pense, cinq lettres, emmieller, enquiquinant, enquiquiner, enquiquineur, mercredi!, miel!, mince!, mot de Cambronne, saletés, zut!*) et la digestion (*bruit incongru*).

En deuxième place, avec presque un cinquième des significations chacun, viennent les domaines « vie sexuelle et amoureuse » et « qualités et comportement ». Le premier inclut de nombreuses expressions pour l'acte sexuel et son accomplissement (*acte d'amour, amour, amour physique, câlin, chose, étreinte; aimer, faire l'amour*), le partenaire amoureux (*ami, petit ami, petit copain*), l'homosexualité (*mœurs spéciales*), la continence (*abstinent, -ente, abstinence*), l'autoérotisme (*attouchement, mauvaises habitudes*) et le viol (*abuser, violenter*). L'expression célèbre du *Cid ne pas hair* est également marquée, alors que le domaine de la prostitution n'est que faiblement représenté avec *amour tarifé et protecteur*, les innombrables euphémismes pour la prostituée et la maison close étant enregistrés sans marque.

3 La signification de l'expression dans sa globalité ne recoupe pas toujours la signification de l'élément tabouisé. Ainsi, on attribue par exemple *emmieller* au domaine des toilettes à cause de *miel* 'merde', bien que le sens d'*emmieller* n'appartienne pas à ce domaine.

Le domaine « qualités et comportement » englobe les thèmes de l'âge (*personnes âgées, n'être plus de la première jeunesse, troisième âge, quatrième âge*), de l'obésité (*fort*), des mauvaises odeurs (odeur *sui generis*) ou de la susceptibilité (*vif*). De plus, il comprend l'interjection *bigre!* (au lieu de *bougre!*), les expressions *rien à secouer* (pour *rien à foutre*), *repli* (pour *retraite*), *discutable* (pour *douteux*), *regrettable* (pour *malencontreux*), *plutôt* (pour *très*), l'emploi de *prier* et *tâche(z)* pour inviter poliment son interlocuteur à faire quelque chose, ainsi que le remplacement de *quoi* que ce soit par *que vous savez* pour éviter de le nommer directement. La valeur euphémistique peut également être atteinte en antéposant *pas exactement, pas vraiment, pas précisément* à l'antonyme de l'expression tabouisée. D'autres formes de litote euphémistique sont *pas fameux* (au lieu de *mauvais*) ou la conjonction *mais* dans des phrases comme *je ne suis pas raciste, mais...*

En troisième place se trouve le domaine « Dieu et diable » avec au total 16 des euphémismes marqués dans le *Petit Robert*. L'un de ces euphémismes est une modification du nom d'un objet sacré (*sacristi!* avec *saperlipopette!*), alors que tous les autres servent à éviter la dénomination directe du nom de Dieu (*cré nom de nom!*, *morbleu!*, *nom!*, *nom d'un chien!*, *nom d'un petit bonhomme!*, *nom d'une pipe!*, *palsambleu!*, *parbleu!*, *pardi!*, *sacrebleu!*, *scrogneugneu!*, *tudieu!*, *ventrebleu!*, *ventre-saint-gris!*, *vertubleu!*). Les variations du nom du Diable (comme *diantre*) apparaissent dénuées de marques dans le *PR*.

Le domaine « parties du corps » arrive en quatrième place et comprend des dénominations indirectes des parties génitales (*bas-ventre, entrecuisse*), du scrotum (*les casser, se les geler*), du postérieur (*l'avoir dans l'os, où je pense, quelque part*), de la gueule (*amuse-bouche, enguirlander*), et du poil des aisselles, des jambes, et du visage des femmes (*poils superflus*) et. Comme celui des « parties du corps », le domaine « économie, finances, administration et armée » compte également dix euphémismes : *assistante* pour la secrétaire, *emploi précaire* pour un emploi intérimaire, *malaise* pour une crise, *restructuration* pour des licenciements, *obligé* au lieu d'*obligatoire*, *dégâts, dommages collatéraux* pour le meurtre involontaire de populations civiles, *événements* en référence à la guerre d'Algérie ou à la révolution de 1968, *pacifier* pour 'rétablir l'ordre', et *reconduire* pour 'expulser'.

Le domaine traditionnel « mourir et mort » est un des derniers du classement et se compose des dénominations indirectes pour 'mourir' (*décéder, Dieu l'a rappelé à lui, passer, quitter ce monde, s'éteindre, s'il m'arrive quelque chose*), 'mort' (*malheur*), et 'tuer' (*se débarrasser de qqn*). Lui succèdent les domaines « maladie et autres restrictions » avec des expressions pour les maladies sexuellement transmissibles (*maladie honteuse, vilaine maladie*), les maladies mentales (*malade*), la stérilisation (*faire opérer*) et certains termes politiquement corrects relatifs aux restrictions physiques (*handicapé*) et la cécité (*non-voyant*), ainsi que « phases de la vie féminine » avec les thèmes de la virginité (*intacte*), des menstruations (*indisposée, indisposition*), de la grossesse (*position intéressante*) et de la ménopause (*âge critique, retour d'âge*).

	marqué dans le <i>PR</i>	pourcentage	classement dans le <i>PR</i>
toilettes	25	20 %	1
vie sexuelle et amoureuse	21	17 %	2
qualités et comportement	21	17 %	2
Dieu et diable	16	13 %	3
parties du corps	10	8 %	4
économie, finances, administration et armée	10	8 %	4
mourir et mort	8	7 %	5
maladie et autres restrictions	6	5 %	6
phases de la vie féminine	6	5 %	6
total	123	100 %	/

Tableau 1 : Expressions marquées comme euphémismes au sein du *PR*

3.1.2. Analyse formelle

Après cette analyse sémantique, nous pouvons nous pencher sur les euphémismes du point de vue de leur formation. Celle-ci peut s'effectuer par le remplacement sémantique du mot tabouisé ou par la modification du signifiant. Cette dernière s'observe dans presque un cinquième des expressions marquées comme étant des euphémismes dans le *PR* : à quelques rares occasions, sous la forme d'une abréviation (4 euphémismes, par exemple *nom!* ← *nom de Dieu!*), et généralement sous celle d'une déformation (19 euphémismes, par exemple *parbleu!* ← *par Dieu!*). La modification est le processus caractéristique pour les euphémismes du domaine « Dieu et diable », mais est également bien présente dans celui des toilettes. Dans les deux cas, on observe parfois une convergence avec des processus sémantiques : pour *miel*, par exemple, la modification évoque un mot existant dont la signification est pourtant relativement arbitraire.

Les quatre cinquièmes d'euphémismes restants sont issus directement d'un remplacement sémantique. Le processus de la généralisation est de loin le plus fréquent avec 56 euphémismes (*indisposition*, par exemple, pour l'indisposition spécifique de la période des règles), processus que l'on retrouve très souvent dans le domaine « vie sexuelle et amoureuse ». Le remplacement par métaphore constitue le deuxième processus le plus fréquent avec quatorze euphémismes qui appartiennent en particulier au domaine « mourir et mort » (par exemple *se débarrasser de qqn* pour *tuer*). Neuf euphémismes (presque tous dans le domaine « qualités et comportement ») sont réalisés par une litote, c'est-à-dire par la négation de l'antonyme de l'expression tabouisée (par exemple *non-voyant* ou *c'est pas précisément/vraiment/exactement...*). Viennent ensuite, avec chacun six euphémismes, la métonymie (sauf ceux déjà comptés comme des généralisations ; par exemple *lavabos* pour la totalité de la pièce dans laquelle se trouve le lavabo)

et le calque (par exemple, *sui generis*, du latin, ou *handicapé*, de l'anglais), qui se trouvent dans les deux cas pour 50 % dans le domaine des toilettes. Celui-ci comprend également la majorité des exemples du remplacement métalinguistique, comme *les cinq lettres* pour le mot de cinq lettres ou encore *le mot de Cambronne* pour le même mot, désigné ainsi car le général français le répliqua aux Anglais qui le sommaient de se rendre lors de la bataille de Waterloo. L'atténuation d'un impératif par l'emploi d'un verbe comme *prier* (*je vous prie de ne pas insister*) ou *tâcher* (*tâchez d'être à l'heure*) surprend dans un corpus lexicographique. Moins inhabituelle on y retrouve le marquage de l'antiphrase, qui s'observe par exemple dans l'extension du sens de *sacré* à celui de 'maudit'. Dans le corpus, figure par exemple le remplacement de *merde* par *miel* (*emmieller* pour *emmerder*), qui est cependant essentiellement inspiré par la similitude entre les sonorités des deux mots et compte donc parmi les modifications du signifiant.

	total	Dieu et diable	mourir et mort	maladie et autres restrictions	qualités et comportement	vie sexuelle et amoureuse	parties du corps	phases de la vie féminine	toilettes	économie, finances, administration et armée
déformation	19 (15 %)	12	0	0	1	0	1	0	5	0
abréviation	4 (3 %)	4	0	0	0	0	0	0	0	0
généralisation	56 (45 %)	0	2	4	5	18	5	5	11	6
métaphore	14 (13 %)	0	6	0	4	1	0	1	0	2
litote	9 (7 %)	0	0	1	7	1	0	0	0	0
métonymie	6 (5 %)	0	0	0	0	1	2	0	3	0
calque	6 (5 %)	0	0	1	1	0	1	0	3	0
métalinguistique	5 (4 %)	0	0	0	1	0	1	0	3	0
substitution verbale	3 (2 %)	0	0	0	2	0	0	0	0	1
antiphrase	1 (1 %)	0	0	0	0	0	0	0	0	1
total	123	16	8	6	21	21	10	6	25	10

Tableau 3 : Types de formation des euphémismes marqués

3.2. *Systématique interne*

Afin de pouvoir évaluer la fiabilité d'une marque lexicographique, il est également nécessaire d'observer la précision avec laquelle elle est attribuée à une signification. À cet effet, nous allons porter notre attention sur la cohérence du traitement des expressions mentionnées sous plusieurs entrées, la clarté de la référence d'une marque lexicographique à la signification marquée, ainsi que la question de la différenciation entre euphémismes historiques et vitaux.

3.2.1. *Marquage lexicographique des expressions mentionnées sous plusieurs entrées*

Si l'on compare les marques des expressions qui apparaissent à plusieurs reprises dans le *PR*, il apparaît, d'un côté, que les exemples cités pour illustrer la définition théorique de l'euphémisme ou de procédés euphémistiques comme la litote ne sont pas toujours marqués comme tels sous leur propre lemme. Ainsi, on peut lire, s.v. *euphémisme* : « *Handicapé* pour *infirmes* est un euphémisme », alors que l'entrée *handicapé* n'est pas marquée comme euphémistique, mais seulement accompagnée de la remarque « *handicapé* ou *handicapé physique* tend à remplacer *infirmes*⁴ ». Un autre exemple est *ce n'est pas fameux* 'c'est mauvais', qui est cité sous l'entrée *litote* comme « euphémisme par litote », mais qui n'est pas marqué comme tel sous l'entrée *fameux*, alors que le deuxième exemple donné pour *litote*, la citation de Corneille « Va, je ne te hais point », se retrouve également sous l'entrée *hair* accompagnée de la marque correspondante.

D'autre part, les expressions composées qui figurent sous différents lemmes ne sont pas toujours marquées lexicographiquement dans toutes les occurrences. Le fr. *emploi précaire*, par exemple, est marqué sous l'entrée *emploi*, mais ni sous *précaire*, ni sous *travail*, malgré l'enregistrement des collocations *travail/emploi précaire* (s.v. *précaire*) et *travail précaire* (s.v. *travail*). Le fr. *être porté sur la chose* est marqué sous l'entrée *chose*, mais pas s.v. *porter*. Le fait que le fr. *malade* puisse être employé au sens euphémistique pour remplacer *fou*, *folle*, est mentionné s.v. *fou*, *folle* ; mais l'entrée *malade* elle-même est dépourvue de la marque. Le fr. *mœurs spéciales* est marqué sous l'entrée *spécial*, mais pas sous l'entrée *mœurs*. Le fr. *personnes âgées* n'est marqué ni sous l'entrée *personne*, ni

4 Cette inadvertance se retrouve également dans d'autres dictionnaires : le *TLF*, par exemple, dote l'entrée *euphémisme* d'exemples comme *prudence* en tant qu'euphémisme pour *peur* (voir aussi *prudent* pour *peureux* chez Dubois et al. 1994, s.v. *euphémisme*) ou *inadapté* comme euphémisme « qui abrite les diverses catégories de déficients physiques, d'arriérés mentaux, de déséquilibrés psychiques », mais les deux expressions ne sont pas marquées s.v. (on retrouve, en revanche, sous l'entrée *prudence*, la citation du *Journal* de Renard : « *prudence* n'est que l'euphémisme de *peur* ») ; le *DAF* cite pour *euphémisme* l'exemple de *fatigué* pour *malade*, alors que l'entrée *fatigué* est de nouveau exempte de marque.

sous l'entrée *âgé, -ée*, mais on trouve, sous l'entrée *vieillard*, la remarque « on dit volontiers *personnes âgées* par euphémisme » et s.v. *vieux* « *les vieilles gens, les vieilles personnes* (plus aimable : *Les personnes âgées*) ». Le fr. *besoin pressant* est marqué sous l'entrée *pressant*, tout comme *faire ses besoins* l'est s.v. *faire*, mais aucune marque euphémistique est attribuée s.v. *besoin* (*un besoin naturel, des besoins naturels, ses besoins*). Le fr. *cré nom de nom !* est marqué sous l'entrée *nom*, mais *cré nom !* est cité sans marque s.v. *sacré*. Le fr. *vertubleu !* ← *par la vertu de Dieu !* n'est pas marqué s.v., mais la remarque « on disait aussi *vertuchou*, autre euphémisme » peut être comprise comme indicateur d'un marquage de *vertubleu !* également. Par ailleurs, *vertubleu !* et *tudieu !* sont listés dans l'article principal « Dieu » en tant qu'interjections et jurons euphémistiques, tout comme le fr. *scrogneugneu !* ← *sacré nom de Dieu !*, qui n'est pas non plus marqué dans sa propre entrée.

Ces contradictions internes, qui consistent dans le marquage d'expressions à certains endroits et pas à d'autres, indiquent que les marques lexicographiques ont été en partie tout simplement oubliées. Ceci nous amène à nous demander pour combien d'expressions n'apparaissant qu'une seule fois les marques ont également été laissées de côté. Citons, à titre d'illustration, quelques exemples dont la valeur euphémistique peut être prise en considération. Le terme politiquement correct de la Sécurité sociale, fr. *personne à mobilité réduite*, apparaît, par exemple, exempt de marque dans le *Petit Robert*, tout comme l'expression *maladies sexuellement transmissibles, MST*, tandis qu'est marqué l'expression vieillie *maladie vénérienne. Amitié particulière* 'relation homosexuelle' et *petite copine* ne sont pas marqués non plus, alors que *petite amie* et *petit copain* sont marqués comme euphémismes. Enfin, la question se pose de savoir si certaines formulations n'impliquent pas le marquage euphémistique lorsque des marques explicites sont absentes. Le PR désigne par exemple *homophile* comme un « équivalent mélioratif de *homosexuel* », ce qui peut recouvrir l'emploi euphémistique tout comme le commentaire sur *pays sous-développés* « dits plutôt aujourd'hui *en voie de développement* » (s.v. *sous-développé*).

3.2.2. Problèmes relatifs à l'extension des marques

Les exemples suivants, issus du *Petit Robert*, illustrent les difficultés de décider jusqu'où s'applique, ou devrait s'appliquer, la marque lexicographique « euphém. » :

- (1) « *Le troisième âge* : l'âge de la retraite (euphém. pour vieillesse). *Le troisième âge commence à 60 ans*. "Une autre génération me repoussait vers le troisième âge" (H. Bazin). *Le quatrième âge* : la vieillesse au-delà de 75 ans. *Femme à l'âge critique*, à l'âge de la ménopause. *Retour d'âge* » (PR, s.v. *âge*).
- (2) « Par euphém. *Être rappelé à Dieu* : mourir. *Un homme de Dieu* : personne consacrée à Dieu ; saint homme, pieux, dévot » (PR, s.v. *dieu*).

- (3) « Spécialt (Par euphém.) *Les événements d'Algérie* : la guerre d'Algérie. *Les événements de Mai, de 68, de Mai 68*. – Fam. *Lorsqu'il part en vacance, c'est un événement* » (PR, s.v. *événement*).
- (4) « Euphém. *Faire ses besoins*, et absolt *Faire. Enfant qui fait au lit, dans sa culotte. Vieillard qui fait sous lui, incontinent*. – Fam. (lang. enfantin) *faire caca, faire pipi* » (PR, s.v. *faire*).
- (5) « Par euphém. *Il a marché dans ce que je pense*, dans la crotte. *Il lui a flanqué un coup de pied où je pense*, au derrière » (PR, s.v. *penser*).
- (6) « Loc. fam. (Euphém.) *Prendre ses précautions* : aller aux toilettes en prévision de situations qui ne le permettront pas. – *Prendre des précautions* : éviter de concevoir (femmes), de faire concevoir une femme (hommes) » (PR, s.v. *précaution*).

Pour les exemples 3 à 5, la fonction du point n'est manifestement pas de séparer le marquage, contrairement à l'exemple 2, dans lequel il n'est pas raisonnable d'affirmer qu'*homme de Dieu* est un euphémisme. Dans l'exemple 1, en raison du positionnement de « euphém. pour vieillesse », seul *le troisième âge* est marqué au sens strict. Mais cela impliquerait le non-marquage de *quatrième âge* (et également d'*âge critique* et de *retour d'âge*), qui serait moins évident d'un point de vue sémantique.

Alors que dans cette logique, pour le moins en règle générale, le point en tant que signe de ponctuation n'interrompt pas l'indication du marquage, celle-ci est clairement séparée des données précédentes et suivantes dans les exemples 3 et 4 par un tiret ou, dans la version digitale, par un nouvel alinéa. Si l'on se fie à cette interprétation, il est cependant étonnant d'un point de vue linguistique que dans l'exemple 6, le tiret (ou l'alinéa) se trouve après *prendre ses précautions* et avant *prendre des précautions*, impliquant que la deuxième expression est perçue par l'équipe de rédaction comme ayant déjà perdu sa fonction euphémistique initiale.

3.2.3. Données relatives aux euphémismes historiques et vitaux

L'expression *euphémisme* n'apparaît pas seulement comme indication du marquage actuel d'une expression, elle peut également se trouver dans la partie étymologique, dans laquelle elle explique l'origine. Une signification peut, en principe, faire son apparition en tant qu'euphémisme, mais perdre ce statut en raison de son usage fréquent. Elle devient alors un mot direct, qui sera lui-même remplacé par de nouveaux euphémismes vitaux. En présupposant l'exactitude du travail lexicographique, l'information « euphémisme » indique dans la partie étymologique que le mot a été formé avec une fonction euphémistique, et dans la partie définitoire que la signification est encore employée dans cette fonction.

Dans le cas où l'indication euphémistique se trouve uniquement dans la partie historique, cela devrait signifier que l'expression n'est plus employée en tant qu'euphémisme. C'est indéniablement le cas pour le fr. *supplice* « lat. *supplicium*

“supplication”, d’où “sacrifice religieux célébré à l’occasion d’une exécution, pour laver le sang versé”, par euphém. “supplice” » (*PR*, s.v.). Pourtant, presque tous les jurons et interjections religieux sont également déclarés comme euphémismes dans la partie historique uniquement : le fr. *morbleu!* « euphém. pour *mort de Dieu* », *sacrebleu* « de *sacre* et *Dieu*, altér. par euphém. », ainsi que le fr. *palsambleu!*, *parbleu!*, *saperlipopette!*, *ventrebleu!*, *ventre-saint-gris!* (*PR*, s.v. respectives), ce qui devrait signifier qu’aujourd’hui, ils ne sont plus considérés comme des euphémismes. On observe pourtant l’exemple du fr. *vertubleu!*, pour lequel il est seulement question d’« altération de *vertu Dieu* » dans la partie historique, mais dans la partie qui illustre l’emploi, bien qu’aucune marque lexicographique ne soit présente, l’expression est indirectement marquée comme euphémisme par la remarque « On disait aussi *vertuchou*, autre euphémisme » (*PR*, s.v.). Par ailleurs, toutes ces expressions sont citées dans l’article principal « Dieu » du *PR* en tant qu’« interjections et jurons euphémiques », ce qui, malgré l’identification lexicographique « vieilli » pour certains d’entre elles, concerne clairement leur utilisation⁵.

Ce problème concerne non seulement les jurons vieillis, mais aussi les expressions actuelles du politiquement correct. Ainsi, pour le fr. *gay* « mot angl. *gai* par euphém. », l’indication euphémistique se réfère à l’anglais. Mais la valeur euphémistique n’est-elle pas valable également pour le français, où la fonction euphémistique du mot étranger produit le même effet, tout comme l’association euphémisante avec le fr. *gai* qui mène à la réintégration dans le champ lexical français, dont provient initialement le mot anglais ? L’indication uniquement historique « par euphém., de *non* et *voyant* » pour le fr. *non-voyant* dans le *PR* manque elle aussi de clarté, l’expression étant indubitablement employée aujourd’hui en tant qu’euphémisme, que le mouvement du politiquement correct dote d’une importance élevée.

3.3. Évaluations hétérogènes de la lexicographie

Comme évoqué précédemment, l’évaluation du caractère euphémistique d’une expression soulève de grandes difficultés. Elle évolue avec le temps, elle change en fonction du locuteur, et dépend très souvent du contexte. Existe-t-il malgré tout un certain consensus lexicographique, ne serait-ce que pour les 123 expressions marquées dans le *PR* ?

5 Le fr. *bigre!*, « euphém. pour *bougre* », et *diantre!*, « altér. euphémique de *diable* », sont également marqués en tant qu’euphémismes dans la partie historique du *PR* uniquement. Dans le *TLF*, ils apparaissent tous deux marqués dans les deux parties (également en tant que « vieilli ou fam. »). En revanche, dans le *DAF*, ils sont marqués seulement dans l’emploi actuel (« Entre dans des expressions d’où l’on a banni, par euphémisme, le mot *diable* » ; également « vieilli ou litt. »), tandis que pour le commentaire historique, il est seulement question d’une « Altération de *diable* ».

3.3.1. Comparaison avec le TLF français

Prenons comme élément de comparaison le *Trésor de la langue française* (TLF). 93 des 123 significations marquées dans le *PR* sont enregistrées également dans le *TLF*. Pour plus de la moitié d'entre elles, l'évaluation est différente, 53 % des expressions marquées dans le *PR* apparaissant sans marque dans le *TLF*. En revanche 47 % d'entre elles concordent en ce qui concerne l'attribution de la marque euphémistique : le taux de correspondance le plus élevé se manifeste dans le domaine « Dieu et diable », avec 75 %, suivi par « toilettes » avec 71 %. Les domaines « phases de la vie féminine » et « parties du corps » sont également traités de manière similaire, avec respectivement 60 % et 50 %, tandis que pour le reste, les correspondances passent à moins d'un tiers.

	marqué dans le <i>PR</i>	mentionné dans le <i>TLF</i>	marqué dans le <i>TLF</i>	marqué/ mentionné dans le <i>TLF</i>	classement
Dieu et diable	16	16	12	75 %	1
toilettes	25	21	15	71 %	2
phases de la vie féminine	6	5	3	60 %	3
parties du corps	10	6	3	50 %	4
qualités et comportement	21	15	5	33 %	5
vie sexuelle et amoureuse	21	17	5	29 %	6
mourir et mort	8	6	1	17 %	7
maladie et autres restrictions	6	4	0	0 %	8
économie, finances, administration et armée	10	3	0	0 %	8
total	123	93	44	47 %	/

Tableau 4 : Comparaison entre le *PR* et le *TLF*

3.3.2. Comparaison avec le Z italien

À ce stade, permettons-nous encore d'effectuer une comparaison avec un dictionnaire unilingue d'une autre langue, le *Zingarelli*. Ce dictionnaire italien contient de nombreuses expressions formellement et/ou sémantiquement équivalentes aux expressions marquées comme euphémismes dans le *PR*. Certaines d'entre elles sont marquées de la même manière, d'autres non. Dans le domaine « mourir et mort », on trouve par exemple sans marque dans le *Z* *Dio l'ha chiamato a sé*, qui est un équivalent du fr. *Dieu l'a rappelé à lui*, marqué dans le *PR*. Dans le domaine « maladies et autres restrictions », le terme de *handicappato*, non marqué dans le *Z*, correspond à celui, marqué dans le *PR*, d'*handicapé*. *Terza età*

(fr. *troisième âge*), issu du domaine « qualités et comportement » et *fare l'amore* (fr. *faire l'amour*), du domaine « vie sexuelle et amoureuse », constituent des exemples similaires. Si dans certains cas, ces différences reflètent bien un degré d'euphémisation moins élevé en italien qu'en français, dans d'autres cas, elles traduisent les difficultés auxquelles les lexicographes sont confrontés lors de l'attribution de la marque lexicographique « euphémisme ».

En guise de conclusion

Alain Rey affirme très justement : « Nous, lexicographes, nous avons donc toujours tort [...] Tort comme le juge, comme le flic ? Je ne pense pas. Plutôt comme l'arbitre du match de rugby » (Rey 2005 : 14). Que différencie le juge et le flic de l'arbitre ? Tous trois disposent d'un système de règles clair, mais dont l'application à des situations concrètes n'est pas toujours facile, et ceci surtout pour le juge et l'arbitre. Alors que le juge décide d'un cas après avoir entendu toutes les parties et consulté tous les documents, l'arbitre du match de rugby, lui, doit prendre des décisions à partir de la situation. Et le lexicographe ? L'assignation d'une marque lexicographique ne lui est possible qu'après une analyse complète des faits, comme c'est le cas pour le juge. Mais contrairement à ce dernier, le lexicographe ne se voit pas présenter les arguments de deux avocats qui s'opposent. En pratique, le temps manque toujours, y compris pour rassembler les arguments, et certains points de vue peuvent facilement lui échapper, à l'instar de l'arbitre. La réalité linguistique, elle aussi, s'apparente parfois à la confusion d'un match de rugby. Il n'existe que très peu de situations claires comme celles que rencontre le flic. Une vitesse est dépassée ou ne l'est pas, mais de nombreux degrés de l'échelle entre euphémisme et non-euphémisme peuvent être attribués à une expression.

Comment le lexicographe peut-il, malgré tout, prendre les bonnes décisions ? Le fait que les marques lexicographiques sont principalement appliquées à des généralisations des domaines « toilettes » et « vie sexuelle et amoureuse » témoigne d'une claire prédilection lexicographique pour ce type d'euphémisme. Étant donné qu'il n'est question que de 123 significations au total, dont la portée se limite encore face à une concordance de moins de 43 % avec le *TLF*, un renoncement complet à la marque pourrait être envisagé. Un emploi plus réfléchi semble toutefois clairement préférable. Pour cela, il faudrait tout d'abord établir des règles claires, comme elles existent déjà pour le juge, le flic et l'arbitre du match de rugby. La définition construite en 2.2 à partir du contexte de l'évolution historique (1) et de l'analyse des définitions existantes (2.1) peut s'avérer utile à cet effet. Ces règles devraient s'appliquer de manière cohérente à l'ensemble du lexique enregistré et constituer une base pour le choix des significations à marquer (3.1). Le contrôle d'incohérences internes serait un élément d'amélioration de l'attribution systématique des marques lexicographiques (3.2). Des évaluations semblables de dictionnaires réalisés indépendamment les uns des autres pour la même langue permettraient de

réviser la conformité des règles. Quant aux évaluations différenciées de dictionnaires d'autres langues, elles ne témoigneraient pas de différences lexicographiques, mais bien de différences culturelles (3.3). Le lexicographe pourrait troquer le rôle de l'arbitre vulnérable contre celui d'un juge supérieur à toute attaque.

Ursula REUTNER
 Universität Passau
 ursula.reutner@uni-passau.de

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAN Keith et BURRIDGE Kate (1991) : *Euphemism & Dysphemism: Language Used as Shield and Weapon*, Oxford, Oxford University Press.
- AYTO John (2000) : *Dictionary of Euphemisms*, Londres, Bloomsbury.
- BERTRAM Anne (1998) : *NTC's Dictionary of Euphemisms: The Most Practical Guide to Unraveling Euphemisms*, Chicago, NTC.
- BOHLEN Andreas (1994) : *Die sanfte Offensive. Untersuchungen zur Verwendung politischer Euphemismen in britischen und amerikanischen Printmedien bei der Berichterstattung über den Golfkrieg im Spannungsfeld zwischen Verwendung und Mißbrauch der Sprache*, Francfort, Peter Lang.
- BOLOGNE Jean-Claude (1986) : *Histoire de la pudeur*, Paris, Olivier Orban.
- BOULANGER Jean-Claude (2000) : « Un épisode des contacts de langues : la néobienséance langagière et le néodiscours lexicographique », in M.-R. Simoni-Aurembou (dir.), *Français du Canada – français de France. Actes du cinquième Colloque international de Bellême du 5 au 7 juin 1997*, Tübingen, Niemeyer, p. 307-324.
- BRUNOT Ferdinand (1909) : *Histoire de la langue française des origines à 1900, vol. 3, La formation de la langue classique, 1600-1660*, première partie, Paris, Armand Colin.
- CAMERON Deborah et KULICK Don (2003) : *Language and Sexuality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CASAS GÓMEZ Miguel (1986a) : *La interdicción lingüística. Mecanismos del eufemismo y disfemismo*, Cádiz, Universidad de Cádiz.
- (1986b) : « L'euphémisme et la théorie du champ morpho-sémantique », *Cahiers de Lexicologie*, 49, p. 35-51.
- (1989) : « Algunos problemas del eufemismo/disfemismo en la praxis lexicográfica español », in Dieter Kremer (dir.), *Actes du XVIII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, vol. 4, *Lexicologie et lexicographie*, Tübingen, Niemeyer, p. 220-241.
- (1993) : « A propósito del concepto lingüístico de eufemismo como sincretismo léxico: su relación con la sinonimia y la homonimia », *Iberoromania*, 37, p. 70-90.
- (2005) : « Precisiones conceptuales en el ámbito de la interdicción lingüística », in L. Santos Río et al. (dir.), *Palabras, norma, discurso. En memoria de Fernando Lázaro Carreter*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, p. 271-290.
- (2009a) : « Tipos de definiciones sobre el eufemismo: revisión y nueva propuesta teórica », in M. Veyrat Rigat et E. Serra Alegre (dir.), *La lingüística como reto epistemológico y*

- como acción social. *Estudios dedicados al profesor Ángel López García con ocasión de su sexagésimo aniversario*, 2. vol., Madrid, Arco / Libros S.L., p. 607-617.
- (2009b) : « Towards a New Approach to the Linguistic Definition of Euphemism », *Language Sciences*, 31, p. 725-739.
- DEPECKER Loïc (2001) : *L'invention de la langue : le choix des mots nouveaux*, Paris, Colin / Larousse.
- DILLINGER Georges (1998) : *Le politiquement correct. D'un christianisme calciné à un individualisme déchaîné*, Paris, G.D.
- DUBOIS Jean et al. (1994) : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- DUMARSAIS César Chesneau (1756) : « Euphémisme », in *Encyclopédie*, t. VI, 207a-209a.
- FANON Frantz [1955] (1975) : « Antillais et Africains », in *Pour la révolution africaine. Écrits politiques*, Paris, Maspero, p. 22-31.
- FRANKLIN Alfred (1908) : *La civilité. L'étiquette, la mode, le bon ton du XIII^e au XIX^e siècle*, 2 vol., Paris, Émile-Paul.
- FREI Henri [1929] (1971) : *La grammaire des fautes*, Paris / Genf, réimpression Genf, Slatkine.
- GALLI DE' PARATESI Nora (1964) : *Semantica dell'eufemismo. L'eufemismo e la repressione verbale con esempi tratti dall'italiano contemporaneo*, Turin, Giappichelli.
- GUÉRIOS Rosário Farâni Mansur [1956] (1979) : *Tabus lingüísticos*, São Paulo / [Curitiba], Ed. Nacional / Universidade Federal do Paraná (2^e édition).
- GUIRAUD Pierre (1993) : *Dictionnaire érotique*, Paris, Payot.
- HERMANN Pierre (1988) : *Le dictionnaire des mots tabous*, Allier, Marabout.
- HOLDER R.W. (1989) : *The Faber Dictionary of Euphemisms*, Londres, Faber and Faber.
- (1995) : *A dictionary of euphemisms*, Oxford, Oxford University Press.
- LECHADO GARCÍA José Manuel (2000) : *Diccionario de eufemismos y de expresiones eufemísticas del español actual*, Madrid, Verbum.
- LEINFELLNER Elisabeth (1971) : *Der Euphemismus in der politischen Sprache*, Berlin, Duncker & Humblot.
- LUCHTENBERG Sigrid (1975) : *Untersuchungen zum Euphemismus in der deutschen Gegenwartssprache*, Bonn, Univ. Diss.
- KRÖLL Heinz (1984) : *O Eufemismo e o disfemismo no português moderno*, Amadora, Bertrand.
- LEBSANFT Franz (1997) : « Sprachtabu und Euphemismus in der französischen Sprachgeschichte », in G. Holtus, J. Kramer et W. Schweickard (dir.), *Italica et Romanica. Festschrift für Max Pfister zum 65. Geburtstag*, vol. 3, *Dialektologie und Soziolinguistik: Onomastik; Literatur- und Kulturgeschichte; Wissenschaftsgeschichte*, Tübingen, Niemeyer, p. 111-131.
- MCDONALD James (1988) : *A dictionary of Obscenity, Taboo, Euphemism*, Londres, Sphere books.
- MAÎTRE Myriam (1999) : *Les précieuses. Naissance des femmes de lettres en France au XVII^e siècle*, Paris, Champion.
- MERLE Pierre (1993) : *Lexique du français tabou*, Paris, Seuil.
- MOLLARD-DESFOUR Annie (2005) : *Le dictionnaire des mots et expressions de couleur XX^e-XXI^e siècle*, Paris, CNRS Éditions.
- NEAMAN Judith et SILVER Carole (1991) : *In Other Words. A Thesaurus of Euphemisms*, Londres, Angus & Robertson.

- NYROP Kr[istoffer] (1913) : *Grammaire historique de la langue française*, vol. 4, *Sémantique*, Copenhague, Gyldendalske Boghandel Nordisk Forlag.
- PICHETTE Jean-Pierre (1980) : *Le guide raisonné des jurons. Langue, littérature, histoire et dictionnaire des jurons*, Montréal, Quinze.
- RADA Roberta (2001) : *Tabus und Euphemismen in der deutschen Gegenwartssprache mit besonderer Berücksichtigung der Eigenschaften von Euphemismen*, Budapest, Akad. Kiadó.
- RADTKE Edgar (1980) : *Typologie des sexuell-erotischen Vokabulars des heutigen Italienisch: Studien zur Bestimmung der Wortfelder prostituta und membro virile unter besonderer Berücksichtigung der übrigen romanischen Sprachen*, Tübingen, Narr.
- RAMBACH Anne et RAMBACH Marine (2003) : *La culture gaie et lesbienne*, Paris, Fayard.
- REUTNER Ursula (2007) : « Les précieuses, ridicules ou non ? Aspects de leur philosophie du langage », in A. Farina et R. Raus (dir.), *Des mots et des femmes : rencontres linguistiques. Actes de la journée d'étude tenue à l'Université de Florence (1^{er} décembre 2006)*, Florence, Firenze University Press, p. 123-134.
- (2008) : « Markierungsangaben in spanischen Lexika. Das Beispiel der Euphemismen », *Romanistik in Geschichte und Gegenwart*, 14(2), p. 177-191.
- (2009a) : *Sprache und Tabu. Interpretationen zu französischen und italienischen Euphemismen (Beihefte zur ZrP 346)*, Tübingen, Niemeyer.
- (2009b) : « “Dime qué eufemismos usas y te diré quién eres” ? Sprachliche Tabuisierung und Enttabuisierung im Spanischen als Indikatoren kultureller Prozesse », *Romanistik in Geschichte und Gegenwart*, 15(2), p. 187-203.
- (2011) : « El eufemismo como fenómeno cultural y lexicográfico », *Lingüística española actual*, 33(1), p. 55-74.
- (2012a) : « Descamando un camaleón conceptual: un análisis del empleo del término políticamente (in)correcto en el diario español *El País* », in U. Reutner et E. Schafroth (dir.), *Political Correctness. Aspectos políticos, sociales, literarios y mediáticos de la censura lingüística. Aspetti politici, sociali, letterari e mediatici della censura linguistica. Aspects politiques, sociaux, littéraires et médiatiques de la censure linguistique*, Francfort, Peter Lang, p. 123-156.
- (2012b) : « La asignación de la marca de eufemismo. Una comparación de todas las formas acotadas en el *DGLE*, el *DRAE* y el *DUE* », in P. Botta et S. Pastor (dir.), *Rumbos del hispanismo en el umbral del Cincuentenario de la AIH. Vol. VIII: Lengua*. Rome, Bagatto, p. 293-303.
- REY Alain (2005) : « Norme et dictionnaire ou l'arbitraire a toujours tort », *Le français aujourd'hui*, 148, p. 9-14.
- RODRÍGUEZ ESTRADA Mauro (1990) : *Creatividad lingüística. Diccionario de Eufemismos*, México, Botas.
- SANTINI André (1996) : *De tabou à boutade. Le véritable dictionnaire du politiquement correct*, Paris, Lafon.
- SARTRE Jean-Paul (1948) : « L'Orphée noir », in *Senghor*, IX-XLIV.
- SCHNEIDER Michel, « Des sexes emboîtés », *Le Monde*, 22 novembre 2007.
- SENGHOR Léopold Sédar (1977) : *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, PUF (3^e édition).
- WIDŁAK Stanislaw (1970) : *Moyens euphémistiques en italien contemporain*, Cracovie, Nakladem Uniwersytetu Jagiellonskiego.
- ZÖLLNER Nicole (1997) : *Der Euphemismus im alltäglichen und politischen Sprachgebrauch des Englischen*, Francfort, Peter Lang.

Corpus

- Cortegiano* : Baldassare Castiglione, *Il Cortegiano*, ed. Silvano Del Missier, Novara, Istituto geografico de Agostini, 1968.
- DAF 1798 : Académie française, *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, J.J. Smits et Ce, 1798 (5^e édition), <http://dictionnaires.atilf.fr/dictionnaires/ACADEMIE/CINQUIEME/cinquieme.fr.html>.
- DAF 1835 : Académie française, *Dictionnaire de l'Académie française*, 2 vol., Paris, Didot frères, 1835 (6^e édition), <http://dictionnaires.atilf.fr/dictionnaires/ACADEMIE/SIXIEME/sixieme.fr.html>.
- DAF 1932-1935 : Académie française, *Dictionnaire de l'Académie française*, 2 vol., Paris, Hachette, 1932-1935 (8^e édition), <http://atilf.atilf.fr/academie.htm>.
- DAF : Académie française, *Dictionnaire de l'Académie française*, vol. 1 (*A-Enz*), vol. 2 (*Eoc-Map*), fascicules publiés au Journal Officiel (*Maquereau-Onglette*), 1992- (9^e édition), <http://atilf.atilf.fr/academie9.htm>.
- DGLE : Jordi Induráin Pons (dir.), *Diccionario general de la lengua española* (au format électronique *Diccionario de uso del español de América y España*), Barcelone, Vox, 2009.
- DRAE : Real Academia Española, *Diccionario de la lengua española*, Madrid, Espasa, 2004 (22^e édition).
- DUE : María Moliner, *Diccionario de uso del español*, 2 vol., Madrid, Gredos, 2001 (2^e édition).
- Galateo : Giovanni della Casa, *Galateo ovvero de' costumi*, éd. Carlo Cordié, Mailand, Mondadori, 1993.
- GDEL : *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, 10 vol., Paris, Larousse, 1982-1985.
- GLLF : Louis Guilbert, René Lagane et Georges Niobey (dir.), *Grand Larousse de la langue française*, 7 vol., Paris, Larousse, 1971-1978.
- Lexis : Jean Dubois (dir.), *Larousse de la langue française. Lexis*, Paris, Larousse, 1994.
- PLI : Yves Garnier et Mady Vinciguerra (dir.), *Le petit Larousse illustré 2008*, Paris, Larousse, 2007.
- PLUTARQUE (1968) : *Vies*. Tome II : *Solon-Publicola – Thémistocle-Camille*, éd. Robert Flacelière, Émile Chambry, Marcel Juneaux, Paris, Les Belles-Lettres.
- PR 2001 : Paul Robert, *Nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, éd. Josette Rey-Debove, Paris, Le Robert, 2000.
- PR : Paul Robert, *Nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, éd. Josette Rey-Debove, Paris, Le Robert, 2006.
- Orator : Marcus Tullius Cicero, *Orator*, ed. Bernhard Kytzler, München, Heimeran, 1980 (2^e édition).
- SOMAIZE Antoine Baudeau Sieur de [1661] (1972) : *Le grand dictionnaire des pretieuses historique, poetique, géographique, cosmographique, cronologique et armoirique*, in *Le dictionnaire des précieuses*, 2 vol., éd. Charles-Louis Livet, Paris, Jannet, 1856, p. 1-296 (Nachdruck, Hildesheim, New York, Olms).
- [1661] (1972) : *Le grand dictionnaire des pretieuses ou la clef de la langue des ruelles*, Paris, Estienne Loyson, 1660, in *Le dictionnaire des précieuses*, 2 vol., éd. Charles-Louis Livet, Paris, Jannet, 1856, XXXIX-LXIV (Nachdruck, Hildesheim, New York, Olms).
- TLF : *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*, 16 vol., éd. Paul Imbs et Bernard Quemada, Paris, CNRS (t. I-X), Paris, Gallimard (t. XI-XVI), 1971-1994.